UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

Mémoire de Licence

Education et engagement politique dans *Un long chemin vers la liberté* de Nelson MANDELA

Réalisé par :

Charles AVOCE

Sous la direction de :

Paul Christian KITI

Maitre-Assistant des Universités/CAMES

Année académique 2018-2019

Sommaire

Remerciements 4

Résumé 5

CHAPITRE 1: L'ŒUVRE 8

CHAPITRE 2 : LES CAUSES DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE DE NELSON MANDELA 13

CHAPITRE 3 : APPROCHE CRITIQUE 30

Conclusion 40

Bibliographie 41

Table des matières 42

À

mon père David AVOCE ;

et ma mère Dorcas OGBO.

Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements et notre gratitude :

Au Docteur Paul Christian KITI, Maître-Assistant des Universités du CAMES pour sa contribution ;

Au Doyen, à tous le corps-enseignant et au personnel administratif de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) et à nos enseignants du secondaire et du primaire ;

À la Vice-Doyenne de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) ;

À Mme Ariane Djossou SEGLA et tout le corps-enseignant du Département de Philosophie ;

À tout ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Résumé

Notre travail se focalise sur l'histoire de Nelson Mandela qu'il raconte dans son autobiographie, *Un long chemin vers la liberté*. Après la lecture de ce livre, nous avons constaté que sa lutte est étroitement liée à son éducation. C'est ainsi qu'en nous focalisant sur les deux premières parties du livre, nous avons essayé de faire ressortir le lien entre son éducation et son engagement politique. Partant, nous nous sommes efforcé de montrer en quoi l'éducation peut impacter les actions politiques d'un homme. Nous avons ainsi montré les causes de l'engagement politique de Mandela.

Au nombre de ces causes figurent la situation sociopolitique de son époque et son éducation.

Néanmoins, il faut reconnaître que l'éducation n'est pas la seule source de l'engagement politique de Nelson Mandela. Sa volonté de libérer son peuple, la quête inlassable de la justice dans son pays sont autant de causes qui expliquent son engagement politique.

Mots clés : Education, Apartheid, Justice, Engagement politique, Militantisme politique.

Abstract

Our work focuses on the history of Nelson Mandela that it tells in his autobiography, A long path toward the liberty. After the reading of this book, we noted that his struggle is bound closely to his education. This is how while focusing us on the two gone first of the book, we want to try to make take out again the tie between his education and his political engagement. We have try to show the reasons of the political engagement of Mandela thus.

In these reasons represent the socio-political situation of his time after which comes the presentation of the course of his education, fundamental point of our work.

Nevertheless, it is necessary to recognize that the education is not the only source of the political engagement of Nelson Mandela. His will to free his people, the tireless quest of the justice in his country is as many reasons to his political engagement.

Key words: Education, Apartheid, Justice, Political commitment, Political militancy.

Introduction

L'histoire de l'humanité est très mouvementée et pleine de bouleversements. Celle de l'Afrique noire ne fait pas en effet exception à cette réalité. C'est ainsi qu'on assiste à de remarquables révolutions dans l'histoire des pays africains. Mais avant tout, il faut remarquer que ces bouleversements ou plutôt ces révolutions n'ont été possibles que grâce aux sacrifices des hommes qui les ont portés. *Un long chemin vers la liberté* de Nelson Mandela nous plonge dans l'une de ces remarquables révolutions de l'Afrique dont l'auteur du livre demeure une figure ou un acteur marquant. Ce fut précisément en Afrique du Sud où sévissait le régime de l'apartheid. La révolution fut radicalement politique et visait l'amélioration des conditions de vie des Noirs. La politique touche en effet à tout et tout touche à la politique. Ce régime qui a galvanisé le pays pendant plus de 40 ans et qui faisait des Noirs, des personnes sans aucune considération.

Par ailleurs, notre réflexion s'est focalisée sur l'auteur du livre et a essayé de faire ressortir à travers son histoire, le rapport que peut entretenir son éducation avec cette révolution, plus précisément le rapport entre son éducation et son engagement politique. Car l'histoire de Nelson Mandela est une histoire sans précédent et sans vouloir le vanter, il fait partie de ces rares personnes qui arrivent à changer radicalement la pensée humaine. Ainsi, il est clair qu'il est l'une des personnes devant lesquelles on ne peut que s'incliner. Par ailleurs, notre réflexion repose sur les interrogations suivantes : Quelles sont les causes de l'engagement politique de Nelson Mandela ? Quelle a été l'éducation reçue par Nelson Mandela ? Quel est le rapport entre cette éducation et son engagement politique ? L'éducation est-elle le seul facteur de l'engagement politique de Nelson Mandela ? Mandela s'est beaucoup préoccupé de la question de l'éducation des peuples et surtout des enfants issus des milieux ruraux et affirme à ce propos : « Aucun enfant d'Afrique, et

d'ailleurs nulle part au monde, ne doit être privé d'éducation »[1]. Tellement soucieux pour l'éducation de son peuple et accordant une place privilégiée à la chose, il martèle : « Éduquer tous nos enfants doit être l'une de nos principales priorités. Nous savons tous que l'éducation, plus que tout le reste, augmente nos chances d'améliorer le sort des gens »[2]. Par ailleurs, en jetant un regard sur la pensée de Seydou Badian selon laquelle « l'homme n'est homme que parmi les hommes »[3], nous nous interrogeons également sur le poids de la société dans l'éducation de Mandela, puisque cette pensée montre que l'homme est radicalement un être qui ne peut se réaliser que parmi des humains. Son éducation et surtout les principaux moteurs de son engagement n'est que l'accumulation sans cesse de notions que la société a pris le soin de lui transmettre.

Dans le cadre de notre travail, nous avons abordé dans le chapitre premier la compréhension de l'œuvre, dans le deuxième chapitre, les causes de l'engagement politique de Nelson Mandela et enfin le troisième chapitre est une approche critique.

[1] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.179.
[2] Ibid.
[3] Seydou Badian, *Sous l'orage* suivi de *La Mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 1972, p.27.

CHAPITRE 1: L'ŒUVRE

1-Cadre conceptuel

Éducation : Le terme éducation vient du latin *educare* (élever), mais aussi de *ex-ducere* (conduire hors de), ainsi proche donc du mot *educatio*, action de faire sortir, c'est à dire d'actualiser ce que l'individu possède déjà. Généralement, l'éducation se définit comme :« l'action d'éduquer, de former, d'instruire quelqu'un mais aussi la manière de dispenser cette formation.» [4] Pour d'autres, l'éducation désigne : « la mise en œuvre de moyens aptes à assurer le développement de l'homme.»[5]. En résumé, nous pouvons affirmer que l'éducation est : l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture, l'accès à la culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal. Nous pouvons distinguer trois types d'éducation : l'éducation familiale, scolaire et professionnelle. Quand à Nelson Mandela, il voit dans l'éducation, une arme, non de destruction mais le moyen le plus sûr pour changer le monde, il affirme donc à ce propos, « L'éducation est l'arme la plus puissante dont nous puissions nous servir pour changer le monde »[6]. Car il est clair que sans elle, l'homme ne peut acquérir cette culture qui fera de lui un être humain et lui permettre de devenir ce qu'il voudrait. Il renchérit :« C'est l'éducation plus que la nature qui façonne la personnalité »[7] . Nous pouvons donc dire enfin que l'éducation joue un rôle déterminant dans la formation de l'homme.

Engagement politique: Le terme capital ici étant le mot "politique", nous préférons partir de sa définition. La notion de politique se définit comme une "Science du gouvernement de la cité". Elle provient du grec "polis", cité, et

[4] Le *Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2014, p.416.
[5] Paulin Hounsounon Tolin, *Éducation et décolonisation culturelle de l'Afrique : éléments de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin,* Yaoundé, Clé, 2014, p.20.
[6] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.179.
[7] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.11.

"techné", science. Comme science théorique, la politique est la science de l'idéal ou de la doctrine à partir duquel le gouvernement doit régler son action. En adjectif, elle qualifie tout ce qui concerne l'État, tout ce qui est relatif à l'organisation du pouvoir dans l'État, à son exercice. Plus loin, elle est définie comme l'ensemble des options prises par le gouvernement d'un Etat dans les domaines relevant de son autorité. Mais elle est également perçue comme la manière d'exercer l'autorité dans un Etat ou une société. En résumé la politique est un art, l'art de gérer la cité et elle ne peut se faire sans la présence des acteurs politiques. Par ailleurs, l'engagement désigne, l'action d'engager, d'embaucher quelqu'un mais aussi le fait de s'engager à faire quelque chose, c'est aussi le fait de prendre position de manière active sur les problèmes politiques, sociaux, etc.

De ces définitions, l'engagement politique apparaît clairement comme le fait de prendre position en faveur d'un gouvernement, le fait de porter une idéologie ou mieux la doctrine d'un gouvernement, de défendre sans conditions les idéaux d'un gouvernement ou d'un groupe politique, c'est donc l'action par lequel on devient un acteur politique.

Il est aussi important de comprendre l'engagement politique comme le résultat d'une démarche construite, réfléchie et guidée par des motivations bien comprises et bien cernées. Il peut être spontané ou consécutif à une ou des expériences personnelles marquantes. Il se nourrit de convictions profondes qui émanent de trois sources à savoir : Notre manière de voire la société et son organisation, nos valeurs et principes puis enfin nos expériences personnelles et nos lectures. Il faut noter que les convictions se forgent au fur et à mesure que l'on s'efforce de mieux appréhender la question politique. Enfin, l'engagement politique, comme les autres engagements dans d'autres domaines de la vie a ses réalités et ses contraintes.

2-Presentation et résumé du livre

Le livre *Un long chemin vers la liberté* est constitué de onze (11) parties et de cent quinze (115) sous parties.

Dans ce livre, Nelson Mandela raconte son enfance, celle d'un petit campagnard heureux, né en 1918 dans le transkei. Du nom de clan Madiba à sa naissance, Nelson Mandela appartient à la famille royale des thembus. Il passe son enfance à Qunu mais en 1927, son père meurt brusquement. Nelson va devoir quitter la campagne et les rites de son enfance. Il vient d'être adopté par le régent des thembus, ce qui est un grand honneur pour sa famille mais aussi une sorte de remerciement du régent à l'endroit de son père. Il va poursuivre ses études tout en étant à l'abri financièrement, d'abord au collège de Clakebury, puis au lycée de Healdtown et enfin à l'université de Fort Hare. Puis en1941, parce que le régent voulait le marier, il s'enfuit pour Johannesburg. Là, à la ville, il travaille d'abord dans les mines, étudie le droit et travaille pour un cabinet d'avocats. Il découvre le nationalisme africain et participe à la lutte. Après avoir fondé par 1944 la ligue de la jeunesse en collaboration avec Oliver Tambo et Walter Sisulu, il devient très vite un des principaux leaders de l'ANC (African National Congrès). Il mène des campagnes non-violentes au profit de l'ANC qui prône en effet l'abolition des lois de l'apartheid. C'est aussi en 1944 qu'il se marie avec Evelyn Ntoko Mase avec qui il aura quatre (04) enfants mais le couple divorcera. En 1952, il crée avec Oliver Tambo, qu'il avait rencontré à Fort Hare, le premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud. Mais suite à la journée du 21 Mars 1960, où la police ouvre le feu sur les manifestants, faisant près de 69 morts l'ANC est interdite. Ainsi, Nelson Mandela décide de poursuivre la lutte ; cette fois armé. En 1962, il est arrêté puis condamné à la prison à vie en 1964. Il sera incarcéré 27 ans. Dans les années 80, le régime d'apartheid en place depuis quarante ans est bousculé par la résistance noire,

il n'aura pas d'autre issue que la négociation. C'est en 1990 que Nelson Mandela est libéré de prison grâce au départ du président Botha remplacé par Frederik de klerk. Dès sa libération, il est élu président de l'ANC. Ensemble et par la négociation, ils ont réussi à mettre fin au régime de l'apartheid et à poser les bases d'une Afrique du Sud nouvelle et démocratique. Le 09 Mai 1994, Nelson Mandela est élu président de la République. Mais le livre se termine par un remerciement remarquable que l'auteur adresse à un nombre considérable de personne.

3- Bref aperçu sur la vie de l'auteur

Rolihlahla Mandela est né le 18 juillet 1918 à Mvezo, fils de Noseki Fanny et de Nkosi Mphakanyiswa Gadla Mandela. Il fréquente l'école primaire du village de Qunu à partir de 1925 où son instituteur lui donne le prénom "Nelson". En 1927, il part vivre avec le régent Jongintaba Dalindyebo. Il s'échappe à un mariage forcé en 1941 et déménage à Johannesburg où il commence par travailler : veilleur de nuit dans une mine d'or, puis stagiaire au cabinet d'avocat Witkin Sidelsky & Eidelman . Il est élu secrétaire national et président de L'ANCYL respectivement en 1948 et 1951.

Élu président de la section du Transvaal de l'ANC et vice président de l'ANC, Il est aussi porte parole et leader de la Defiance Campaign en 1952. Il est arrêté à plusieurs reprises, et condamné la même année avec dix-neuf camarades en raison du suppression of communism Act,il écope de neuf mois de travaux forcés, d'une suspension de deux ans et du premier d'une série de banissement qui l'empêchent d'exercer toute activité politique, ce qui est contraire à l'article n^{0}5 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme[8]. En 1960, le gouvernement

[8] Art n^{o}5 de la DUDH : Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradant.
Source des informations : Mandela Nelson, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p. 487 à 492.

déclare l'état d'urgence et Mandela est emprisonné. Il est acquitté en 1961 et en Avril de la même année passe à la clandestinité. En Janvier 1962, Mandela quitte l'Afrique du Sud pour suivre un entraînement militaire et pour chercher des soutiens à l'étranger. Il visite douze Etats africains et passe deux semaines à Londres. Le 05 Août, il est arrêté près d'Howick dans le KwaZulu-Natal. Le 07 Novembre, il est condamné à cinq ans de prison pour incitation à la grève et pour avoir quitté illégalement le pays. En Juin 1964, Mandela, Walter Sisulu, Ahmed katrada, Govan Mbeki, Raymond Mhlaba, Denis Goldberg, Andrew Mlangui et Elias Motosoalegi sont reconnus coupables et condamnés à la prison à perpétuité. Ils sont envoyés à Roben Island excepté Goldberg.

Il est libéré de prison le 11 février 1990 suite à la levée de l'interdiction de l'ANC le 02 février. Mandela est élu président de l'ANC en 1991 à la première conférence consultative nationale et reçoit le prix Nobel de la paix avec le président F.W. de Klerk. Le 09 Mai 1994, il est élu premier président de l'Afrique du Sud démocratique et le 10 Mai a lieu son investiture à Pretoria. Enfin, son anniversaire le 18 juillet, est décrété Journée internationale Nelson Mandela.

CHAPITRE 2 : LES CAUSES DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE DE NELSON MANDELA

1- La situation sociopolitique de son époque

L'engagement dans une lutte qui peut coûter la vie requiert de sérieuses raisons. Le cas de Nelson Mandela n'en fait pas exception. Au nombre de ces raisons figure la situation sociopolitique de son époque.

En effet, tout à cette époque était régi par les lois de l'apartheid, ainsi, Nelson Mandela se voyait contraint à respecter ces lois dans tous les activités qu'il mène au quotidien. Ceci prouve pourquoi son engagement est surtout lié aux réalités politiques et leurs corolaires sociaux qui lui était difficile à subir. Ainsi, son engagement n'a pas été spontané mais il le vivait avant qu'il ne s'en rende compte, c'est pourquoi il affirme : « Je suis incapable d'indiquer exactement le moment où je suis devenu politisé, le moment où j'ai su que je consacrerais ma vie à la lutte de la libération »[9]. Par ailleurs les manifestations de l'apartheid étaient multiples et multiformes. Mais il serait bien de rappeler que le régime était devenu officiel suite à la prise de pouvoir par la "National party". En effet, l'élection présidentielle de 1948 en Afrique du Sud avait opposé l'United party au National party. Cette dernière qui eut bénéficié de la grâce des votants instaura constitutionnellement l'apartheid comme système politique. Sous ce régime, les critères pseudo-scientifiques, l'apparence ou la simple opinion courante était utilisés pour arracher définitivement les populations à un groupe ethnique toute personne dont "l'aspect est manifestement celui d'une personne blanche ou qui est généralement connue comme telle" est considéré comme blanche, voilà l'issue de la "Population Registration Act". Le même raisonnement vaut pour tous les groupes. Compte tenu

[9] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.117.

de la fragilité des critères légaux, la classification crée des situations absurdes et humainement dramatique -membres d'une même famille classés dans des groupes différents par exemple-, à ce propos, Mandela écrit :« La dispersion des familles africaines, la séparation forcée des mères et des enfants, le traitement impitoyable infligé aux prisonniers (…), voilà quelques exemples des conséquences de l'inégalité raciale»[10] ; l'appartenance raciale figure sur la carte d'identité et sur le "référence book", livret de famille, permis de travail et le laissez passer, véritable passeport intérieur limitant les déplacements des non-blancs à l'intérieur même du pays. Tout métissage est prohibé: les mariages entre blancs et non-blancs sont interdits ; dans les lieux publics, les transports commun, les lieux récréatifs et pendant les activités sportives, une stricte ségrégation est instaurée. Ces mesures sont étendues à l'enseignement secondaire puis aux universités. Les seuls contacts mixtes autorisés sont en fait ceux qui reflètent des rapports maitre-serviteur. Dans les années 60, les militants du "Civil Right Movement" dénonceront les conditions similaires faites aux Noirs dans les États-Unis. Grèves et lock-out sont interdits aux seuls non-blancs et le "job réservation" les empêche d'accéder aux emplois qualifiés. Dans le secteur minier, par exemple, premier secteur de l'économie sud-africaine, les emplois les plus pénibles sont occupés par les non-blancs, qui, séparés de leurs familles viennent s'entasser dans les bidonvilles, les townships, en proie à une pauvreté extrême et à la criminalité, ce que Nelson Mandela dénonce à travers ces lignes :

« Un enfant africain naît dans un hôpital réservé aux Africains, il rentre chez lui dans un bus réservé aux Africains, il vit dans un quartier réservé aux Africains, et il va dans une école réservé aux Africains, si toutefois il va à l'école. Quand il grandit, il ne peut occuper qu'un emploi réservé aux Africains, louer une maison dans un township réservé aux Africains, voyager dans des trains réservé aux Africains et on peut l'arrêter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit pour lui donner l'ordre de présenter un *pass*, et s'il ne peut pas, on le jette en prison. Sa vie est circonscrite par les lois et les

[10] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations,* Paris, la Martinière, 2011, p.66

règlements racistes qui mutilent son développement, affaiblissent ses possibilités et étouffent sa vie. Telle était la réalité et on pouvait l'affronter de milliers de façons.»[11]

À partir de 1950, chaque groupe est assigné dans une zone d'habitation exclusive. La superficie totale de terres allouées aux populations noires appelés "Bantous" est définitivement fixée à 13,7% sur la base d'une loi de 1936. Les déplacements massifs et forcés de populations déboucheront sur la création des "bantoustans" ou "Homelands", sorte de régions ethniquement homogènes censées bénéficier d'une relative autonomie, en fait totalement factice. Leur indépendance proclamée par Pretoria dans les années 1980 n'a jamais été reconnue par l'organisation des Nations unies.

Les non-blancs sont exclus de toute participation aux affaires nationales et locales. Noirs et Métis du Cap perdent progressivement le droit de suffrage qui leur avait et été reconnu par la constitution de 1909. Des conseils consultatifs communautaires sont placés auprès des ministères pour récompenser la complicité de certains chefs traditionnels, avides de conserver la prééminence au sein de leur communauté et surtout d'amasser des richesses grâce à l'appui du régime.

À partir de 1952, l'opposition organise des campagnes de désobéissance civile. Les lois sur la suppression du communisme (1950), sur le laissez-passer (1952) et l'antisabotage (1962), appliquées par les tribunaux aux ordres du gouvernement, musellent les opposants, y compris les blancs. À ces trois s'ajoutent plusieurs autres lois : Le Group Areas Act limiterait la liberté de déplacement de tout sud africain. L'Asiatic Land Teneure Act qui restreint la liberté de déplacement des Indiens, délimitait les zones dans lesquelles ils pouvaient résider et commercer réduisant sévèrement leur droit à acheter de la terre. La Représentation of Native Act de 1936 précédée par la Colour Bar Act de 1926 qui interdisent aux Noirs les emplois qualifiés, la Native Administration Act de 1927 qui faisait de la couronne

[11] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.117

britannique et non plus les chefs suzerains, le chef suprême de toutes les régions africaines, l'Urban Areas Act de 1923, qui créait des bidonvilles surpeuplés pour Noirs appelés " native location", le Land Act de 1913 qui privait les Noirs de 87% du territoire du pays de leur naissance.

Ensuite, les partis politiques anti-apartheid sont interdits. L'état d'urgence est proclamé en 1960 et la police ainsi que l'armée se livrent à une répression féroce : les activistes sont pourchassés, emprisonnés ou assassinés y compris à l'étranger. Seule une certaine liberté de la presse est préservée. Par ailleurs, toute personne qui était contre ces lois était considéré comme un criminel car écrit Nelson : « Le texte de loi était rédigé d'une façon si qu'il interdisait la moindre protestation contre l'Etat »[12] ; « La loi permettait essentiellement au gouvernement d'interdire toute organisation et d'arrêter toute personne opposées à sa politique »[13]

Devant les émeutes qui se multiplient, (sharpeville 1960; SoWeTo 1967), le régime amorce un timide mouvement de déségrégation au début des années 1980, Sans aucun résultat concret, l'apartheid est étendu au Sud-Ouest africain (Namibie) occupé par l'Afrique du Sud et les régimes s'en inspirant, s'imposent en Zambie et au Zimbabwé (ex-Rhodesie), après la décolonisation britannique.

En outre, parce que l'apartheid entre en contradiction flagrante avec les principes des droits de l'homme, le régime a fait l'objet d'une condamnation de la quasi-totalité des instances religieuses, à l'exception notable de l'Eglise Réformée néerlandaise, relayée sur le plan du droit international par une mise à l'index de l'Afrique du Sud à partir du vote en 1977 d'un embargo sur les armes par les Nations Unies à l'unanimité. Bien que très imparfaitement respecté, cet embargo, étendu à pratiquement tous les aspects de la coopération économique, scientifique et culturelle, a constitué un puissant moyen de pression. Isolé à l'international,

[12] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.145.
[13] Idem.

asphyxié économiquement, aux prises avec une agitation intérieure grandissante, le pouvoir blanc a ainsi été contraint d'engager des négociations avec l'opposition. Grâce à la lucidité de Frederik de KLERK, suivi par la majorité des blancs, et surtout à la maturité et au courage politique des autres communautés, le processus de paix a débouché, malgré quelques violentes émeutes, sur une transition politique. L'apartheid est officiellement aboli en 1991. La "Truth and Réconciliation Commission" est mise en place en 1994. La même année, Nelson Mandela, libéré en 1990 après plus de 27 ans d'emprisonnement, remporte la première élection présidentielle libre et multiraciale de l'histoire de l'Afrique du Sud et de la rencontre des croyances messianiques du peuple boer avec les théories raciales.

L'apartheid n'était pas un simple régime autoritaire issu des luttes coloniales et il serait également impropre de le réduire à un épisode de la lutte entre des populations revendiquant le droit de vivre sur le même territoire. En effet, au cœur du projet du Parti National, il y a une volonté d'organiser la société sur un ordre qui consacre la supériorité de la race blanche et sa légitimité à régner sans partage sur l'Afrique du Sud, son principe fondamental était de préserver la race blanche et la civilisation occidentale. C'est là sa spécificité dans l'histoire des conflits de type ethnique ou religieux. Ainsi, ce n'est pas par hasard qu'aucun leader du régime ne demandait l'expulsion des populations non-blanches hors de l'Afrique du Sud, n'appelait à la création d'un État blanc sur une partie du territoire de l'Afrique du Sud, ne voulait pratiquer une "épuration ethnique". Les tenants de l'apartheid avait besoin des populations non-blanches pour travailler dans les mines, pour cultiver la terre, pour faire office de petit personnel mais surtout pour servir de support à la domination des blancs, chrétiens, "civilisés", c'est -à- dire pour rendre visible une hiérarchie voulue par la nature et par Dieu. Mais à l'opposé, rapporte Mandela : « Chaque fois qu'un africain a les possibilités, il était capable d'arriver aux mêmes

résultats que l'homme blanc »[14]. Les négations des Droits de l'homme n'étaient pas des conséquences "malheureuses" mais "périphériques" d'un projet par ailleurs légitime, ni le produit des circonstances ou d'une guerre entre des peuples, ni le fruit des délires d'un dictateur : elles étaient la raison d'être idéologique du régime. Toute normalisation était donc non seulement improbable mais encore impossible puisque le moindre assouplissement de son fondement raciste revenait à nier le bien-fondé de l'apartheid en tant que doctrine politique dans son entier.

Enfin, le régime de l'apartheid était simplement immoral et cruel. D'ailleurs, d'un point de vue rationnel, l'enracinement dans la thèse de l'infériorité naturelle des populations exploitées, irrecevable pour toute pensée raisonnable contemporaine, l'incroyable mépris institutionnalisé, la durée et la dureté de l'oppression exercée par l'apartheid lui confèrent une singularité qui rend dangereuse tout essai de justification d'un quelconque bien fondé du régime.

[14] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.145.

2-Nelson Mandela : Entre l'éducation familiale, le droit et la formation politique

Du conseiller du roi au roi, voilà un peu en quels mots nous pouvons qualifier le parcours de Madiba. Plus que roi d'un peuple, d'une contrée, Madiba - qui ne portera le prénom Nelson que son premier jour à l'école- est devenu roi de toute la nation, le président de la République.

Dès les premiers sous parties du livre *Un long chemin vers la liberté,* il raconte la vie de son enfance où il l'on peut percevoir sans risque de se tromper qu'il était destiné à devenir conseiller du roi, donc il devait recevoir une éducation le préparant à son devoir envers son peuple. À ce niveau, Nelson portait le prénom "Madiba", son nom de clan et Mandela, de son grand père. Mais alors qu'il n'était qu'un nouveau né la destitution de son père mit fin responsabilité de chef dont disposait sa famille. Il écrit à propos : « À l'époque, j'ignorais ces événements, mais ils n'ont pas été sans effet sur moi »[15]. Très tôt, Nelson compris qu'il devra voler de ses propres ailes. Il finit par se rendre à Qunu avec sa mère, où il poursuit son cours de vie. À Qunu, Nelson commence par apprendre certaines choses par lui même: « J'ai découvert qu'un homme ne pouvait pas entrer dans une maison où une femme avait récemment accouché et qu'une femme nouvellement mariée ne pouvait entrer dans le kraal de sa nouvelle demeure sans une cérémonie compliquée »[16]. Mais il en a beaucoup appris avec ses camarades surtout concernant les jeux. Leur éducation était surtout axée sur les coutumes, les rituels et les taboux. Par ailleurs, Nelson ne commence à étudier qu'à l'âge de sept (07) ans et il était le seul de son village à bénéficier de ce privilège. Nous pouvons ainsi clairement voir d'où est né son intérêt pour l'éducation des enfants des issus des zones rurales après qu'il soit devenu président de la nation. Mais l'éducation que

[15] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.12.
[16] Ibid., p.18.

Nelson avait reçu à l'école n'était pas désintéressé sinon qu'elle avait un objectif précis : celui d'assurer la suprématie britannique, l'autorité du colon et pour ce fait, les élèves devaient recevoir un nouveau prénom anglais. Il dit à propos : « Les blancs ne pouvait ou ne voulait pas prononcer un prénom africain, et ils considéraient qu'en porter un était non civilisé »[17]. C'est d'un point de vue extérieur, une pratique de l'apartheid dans l'éducation. C'est ainsi qu'il reçut pour prénom anglais -plus connu que tout ses autres prénom- : Nelson. Ce fut son institutrice Miss Mdingane qui le lui donna.

Par ailleurs, et sans vouloir verser dans son côté sentimental, Nelson était très attaché à ses parents et il affirme avoir hérité certaines qualités de ceux-ci. Mais après la mort de son père alors qu'il n'avait que neuf (09) ans, il dû quitter l'univers de Qunu pour se rendre à Mqhekezweni, la capitale provisoire du Thembuland, toujours accompagné de sa mère mais qui cette fois le laissera aux soins et aux instructions du régent du peuple thembu, le chef Jongintaba Dalindyebo.

La découverte d'un nouveau monde l'avait frappé et le premier jour à la demeure du régent, Nelson Mandela se retrouve face à un grand nombre de réalités : D'abord la présentation de la demeure, la stature du régent et le respect voué au régent par les anciens qui constituent la haute cour de justice et puis ses sentiments et tentations qui lui firent réaliser que la vie était bien plus que ce qu'il en connaissait.

Mais très tôt, Nelson Mandela s'adapte à son nouvel univers, il écrit à propos : « Un enfant s'adapte rapidement ou pas du tout »[18], il y continua ses études où il apprenait l'anglais, le xhosa, l'histoire et la géographie. L'éducation religieuse ne manquait pas le rendez-vous. Il le souligne en ces mots : « À Mqhekezweni, elle

[17] Ibid., p.21.
[18] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.25.

faisait partie de la trame de vie »[19] puisque le régent y accordait une importance capitale :« La seule fois où il m'a donné une raclée, c'est quand je ne suis pas allé au service du dimanche pour participer à une bataille»[20]

À cette époque et par le biais des réunions qui se tenaient dans la cour de la grande demeure, Nelson Mandela a su observer et apprécier -apprendre- les diverses manières de s'adresser à un auditoire et de constater l'humilité dont faisait preuve le régent à l'endroit de ses compères. C'est aussi à ces réunions qu'il trouve et développe l'intérêt à l'histoire de sa race, de son pays et bientôt, celle de l'Afrique entière.

À seize (16) ans, Nelson Mandela fut circoncis comme le voulait la tradition, il suivit tous les étapes de la cérémonie et fut nommé " Dalinbunga" à la fin de la circoncision. C'était une étape primordiale de sa vie car c'est par ce rituel qu'on devenait homme dans leur culture. Il affirme à propos de son importance : « C'est si profondément ancré en nous que même en prison, les prisonniers se faisait les circoncisions entre eux »[21]. Le moment d'après-cérémonie eut un coup dur sur tout l'auditoire. Le chef Meliquili, l'auditeur, principal orateur de la journée les ramena à la réalité. Son discours éduqua toute la communauté sur la réalité quotidienne que vivaient les non-blancs à l'époque.

Ainsi fait, Nelson Mandela fut amené à Engcobo, district qui abritait le collège de Clackeburry. Il se fit accompagné par le régent qui lui promulga de sérieux instructions et conseils avant de le confier au Révérend C**.** Harris. Maintenant, à Clackeburry, sa première leçon fut de constater qu'il n'était pas différent des autres comme il le pensait et il était traité comme tel. Après son un rapide adaptation, il remarqua et admira dans cette école des exemples de la réussite des Noirs, il affirma que c'était pour la première fois qu'il avait des professeurs bien formés et

[19] Ibid., p.28.
[20] Ibidem.
[21] Nelson Mandela, Pensées pour moi-même, Paris, la Martinière, 2011, p.131.

que plusieurs d'entre eux avaient déjà un diplôme universitaire. Après un début lent et médiocre, Nelson Mandela a réussi à obtenir son brevet en deux (02) ans au lieu de trois (03).

À dix neuf (19) ans, il continua le cursus à Healdtown qui était dirigé par le Dr. Arthur Wellington. Dans cette école, il apprit la rigueur dans la ponctualité en premier lieu et plus tard ses dogmes tribaux tombèrent. Il commença par se voir comme un africain et non plus comme un xhosa ou comme un Thembu. Il apprit aussi qu'un Noir pouvait tenir tête à un blanc et même lui résister. Par ailleurs, dans son parcours, il s'investit dans la pratique de la course de fond et la boxe. Toujours à Healdtown et dans sa deuxième année, il fut nommé préfet, sa première charge scolaire l'appelant à assumer des responsabilités. Vers la fin de son cursus à Healdtown, il y eu un évènement bouleversant dans sa vie. La rencontre avec le poète-artiste Mqhayi qui avant d'arriver à l'éloge du clan Xhosa, affirma comme une prophétie la victoire prochaine de la lutte des Noirs. Il poursuit ensuite le cursus à Fort Hare, dirigé par le révérend A**.** J**.** Cook. Il avait vingt et un (21) ans, et c'est de cette institution scolaire que commence son combat pour le droit, la justice, l'égalité, l'équité parmi les étudiants. Son premier combat fut soldé par un succès émouvant et il affirma à propos : « Ce fut une de mes premières batailles avec l'autorité, et je sentis le pouvoir dont on disposait quand on avait le droit et la justice de son côté »[22]. Il eut appris qu'avec patience et discipline, on était capable de tout même des choses qu'on n'a jamais imaginé réaliser. Il comprit aussi suite à la réalisation d'une pièce théâtrale que les hommes qui prennent de grands risques devraient s'attendre à en supporter les lourdes conséquences. Les années s'écroulèrent et Nelson Mandela commençait par rencontrer des personnes qui l'influençaient. Paul Mahabane un de ses camarades étudiants fut l'un d'entre eux.

[22] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.61.

Le comportement de cet étudiant lui appris qu'un Noir n'avait pas à accepter les dizaines d'affronts mesquins qu'on lui infligeait chaque jour.

À ce moment, Nelson Mandela commence par se rendre compte de la mesure de ce qui se passait. Il s'engagea donc au côté du grand nombre, ce qui lui coûta sa licence cette année là à l'université de Fort Hare. Son abnégation, sa détermination pour la défense de la cause du grand nombre, son maintien de la morale l'entraîna à son renvoi de l'université. Mais là n'était que le début des problèmes qu'il aura à rencontrer dans sa vie. De retour à Mqhekezweni, il fut confronté à une mésentente avec le régent et dû planifier sa fuite en compagnie de Justice, l'enfant du régent qui était dans la même situation que lui. Malgré les difficultés sur le trajet, la providence, la chance fût de leur côté, presque arrêtés sur l'ordre du régent, ils finiront par se rendre à Johannesburg, la ville de dont ils rêvaient. Mais là n'était qu'une illusion car écrit Nelson Mandela : « J'avais atteint le terme de ce qui me semblait un long voyage mais ce n'était en réalité que le début d'un parcours bien plus long et bien plus éreintant, qui me mettrait à l'épreuve de bien de façons que j'étais tout à fait incapable d'imaginer»[23]

Une fois à Johannesburg, Nelson se retrouve dans une industrie d'extraction de l'or appelé Crown Mines à Witswatersrand mais se voit très tôt confronté à une nouvelle réalité : L'exploitation des Noirs. Face à cette triste situation, Nelson Mandela n'avait plus le choix que de quitter ses illusions et de se rendre à la réalité. Voyant le capitalisme africain à l'œuvre, il comprit en même temps qu'il allait recevoir un nouveau genre d'éducation. Il constata tout de suite le système de "diviser pour régner" qu'avaient instauré les compagnies minières et qui renforçait le pouvoir des chefs. Après un petit moment de stabilité économique, commencèrent les moments d'échec. Cela permis à Nelson Mandela d'apprendre

[23] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.77.

plus sur les conséquences du mensonge mais c'est à ce moment que commença sa prise de contact avec certaines personnalités tel que le Dr**.** A**.** B**.** Xuma, viel ami du régent, président de l'ANC et qui était aussi un médecin réputé.

À ce moment, il rencontra Garlick Mbekeni qui finit par le mettre en contact avec Walter Sisulu dont il sera bientôt sous la tutelle. Sisulu n'attendit pas plus longtemps après qu'il ait exposé sa situation pour l'envoyer vers Sidelsky, un avocat blanc. Il se rendra aussi à l'évidence que ce ne sont pas les diplômes qui garantissent les emplois et les responsabilités dans la vie. Mais son engagement dans le cabinet de Sidelsky l'ammena à s'inscrire à l'UNISA afin d'obtenir sa licence par correspondance. Alors que Mr Sidelsky était juif d'origine, il accordait une importance capitale à l'éducation des Noirs. Nelson Mandela ne manquera pas de rapporter sa pensée sur l'éducation : « Seule l'éducation de masse, disait-il souvent, libérerait mon peuple, et il soutenait qu'un homme éduqué ne pouvait être opprimé »[24]. Par ailleurs, la ségrégation raciale était dissimulée mais présente dans le cabinet. Il reçut beaucoup d'enseignement de Mr Sidelsky qui considéraient la loi comme un « outil qu'on devait utiliser pour changer la société »[25] mais lui déconseillait de s'engager dans la politique ou de faire compagnie avec des personnes engagées dans la politique. Mais dans ce même cabinet, il partageait son bureau avec Gaur Radebe qu'il qualifie lui-même de "fauteur de troubles au meilleur sens du terme". Il confit que Gaur appartenait au Bureau Consultatif du Western Native Township et membre éminent de l'ANC et du Parti Communiste. Indépendant, Radebe montrait déjà à Nelson certains comportements de révolte. Il rapporte quelques-uns de ses propos qu'il adressait aux employés blancs : « Vous nous avez volé notre pays, leur disait-il, et vous nous avez réduits en esclavage. Et maintenant, vous nous faites payer les yeux de la tête pour qu'on récupère les plus

[24] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.90.
[25] Ibid., p.92.

mauvais morceaux »[26]. Gaur était un prototype de combattant africain et était cultivé même plus qu'un diplômé d'université. Nelson Mandela avoue aussi que son premier ami blanc fut Nat Bregman qui était aussi stagiaire dans le cabinet. Ce dernier qui était membre du parti communiste lui enseigna la philosophie dudit parti. Sans intégrer le parti communiste, Nelson Mandela suivait Nat et allait parfois aux conférences du parti. Il affirme qu'il le faisait par curiosité intellectuelle et, cela lui permis de connaître la vision du parti à propos de la lutte en Afrique. Il rapporte que le parti communiste voyait les problèmes sud-africains à travers les lunettes de la lutte des classes : « Pour les communistes, c'était une questions de possédants opprimant les non-possédants »[27], idée que Nelson Mandela ne trouva pas correspondre à la situation de son pays. Permettez nous de rappeler ici qu'après ses moments d'échec, Nelson s'était logé à Alexandra, une ville dont il souligne le paradoxe existentielle : « La vie à Alexandra était merveilleuse et précaire »[28]. Nelson confie qu'à Alexandra, il se sentait plus chez lui sans y avoir de maison qu'à Orlando où il avait de maison mais ne se sentait pas chez lui. Il poursuit en affirmant qu'il y a appris plus sur la pauvreté que tout son enfance à Qunu. Il en fit un léger constat : « Si la richesse est un aimant, la pauvreté est une sorte de repoussoir. Pourtant, quand vous êtes pauvre, les autres vous manifestent souvent une générosité véritable »[29]. En outre, Nelson eut à ce moment quelques amourettes dont il finit par se séparer très tôt pour s'adapter à la vie dans le township. Il était encore question d'un autre genre de réalité dont il devait prendre conscience. Ici, l'oubli de son ascendance royal était un principe de son adaptation et il se fit très tôt de nouveaux liens. Et ce n'est qu'à ce moment qu'il sentait la confiance et l'indépendance en lui. Quelques temps ensuite, il rencontra le régent et

[26] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.92.
[27] Ibid., p.94.
[28] Ibid., p.95.
[29] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.98.

le comportement de celui-ci le surpris mais la rencontre ne fut pas sans influence pour lui :« Ma rencontre avec le régent a eu un double effet. Je m'étais réhabilité à mes propres yeux et en même temps, j'avais retrouvé l'estime que j'avais eue pour lui et pour la famille royale thembu »[30]. Il rencontra la reine du Basutholand : Mantsebo Moshweswhe. Celle-ci lui fit prendre conscience d'un défaut qui était en même temps un piège, en lui posant la question suivante : « Quel genre d'avocat et de chef espères-tu être si tu ne connais pas la langue de ton propre peuple ? »[31]. Nelson Mandela compris alors aussitôt le piège :« Sans langue commune, on ne peut parler à un peuple ou le comprendre, on ne peut partager ses espoirs et ses aspirations, saisir son histoire, apprécier sa poésie et ses chansons»[32]. Ce n'est qu'à ce moment qu'il se rendit compte qu'il n'y avait pas des peuples différents avec différentes langues mais un seul peuple avec de langues différentes. La mort du régent le ramena à Mqhekezweni et il regretta d'être arrivé après son enterrement. Ce retour lui permis de constater combien il avait changé lui-même :« Rien ne vaut le retour dans un endroit qui n'a pas changé pour découvrir combien on a soi-même changé »[33] conclut-il. A ce stade, il croyait voir les choses telle qu'elles étaient mais ce n'était encore que des illusions de la vie. Il retourna ensuite à Johannesburg, obtint sa licence et très lié à Gaur dont il rapporte l'opinion sur l'éducation: « Gaur prétendait que l'éducation était essentielle pour nos progrès mais il faisait remarquer qu'aucun peuple ni aucune nation ne s'était jamais libéré par la seule éducation »[34]. Nelson Mandela confit qu'avec lui, il avait l'impression d'étudier à nouveau l'histoire. On peut affirmer que sa formation politique s'est concrétisée dans ce cabinet car Gaur n'était pas qu'un citoyen qui l'influençait mais qui lui prêchait l'engagement politique et en était l'exemple palpable. C'est ainsi qu'il

[30] Ibid., p.103.
[31] Ibid., p.105.
[32] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019, p.105.
[33] Ibid., p.106.
[34] Ibid., p.107.

s'engagea lui-même dans l'ANC: « De façon modeste, j'avais quitté mon rôle d'observateur pour devenir participant, je trouvais que défiler avec les siens était exaltant et encourageant »[35] dit-il. Aussi conversait-il avec Hans Muller, un agent immobilier qui lui conseilla de ne se battre pour rien d'autre que l'argent car disait-il : « La richesse et l'argent, c'est le bonheur (...) Quand vous aurez assez d'argent, vous ne voudrez rien d'autre dans la vie »[36]. Mais l'argent a t-il plus de priorité que la liberté ? William Smith, un métis, vétéran de l'ICU lui donna aussi son avis sur la politique. Un avis pas du tout reluisant sur le thème : « D'après moi, la politique, ce n'est qu'un racket pour voler de l'argent aux pauvres »[37]. Parallèlement, Mr Sidelsky lui déconseillait sans cesse la compagnie de Gaur et de Walter Sisulu pour finir par dramatiser la politique : « Si vous faites de la politique, votre activité professionnelle va en souffrir. Vous aurez des problèmes avec les autorités qui sont souvent des alliés dans le travail. Vous perdrez tout vos clients, vous ferez faillite, vous ferez le malheur de votre famille et vous finirez en prison »[38]. En effet, il ne dramatisait pas la vie du politicien, mais la situation d'un quelconque opposant du gouvernement car il résumait ainsi le parcours que suivra Mandela. Celui-ci passa son examen pour sa licence et devrait retourner à Fort Hare pour la cérémonie de remise de diplôme. Cela lui fit voir beaucoup de réalités sur sa vie présente et Nelson Mandela se sentait déjà engagé dans la lutte. Johannesburg lui avait beaucoup appris et il insista sur la leçon de la manière dont il devait se passer des maux des préjugés : « Personne ne m'avait jamais dit comment repousser les maux des préjugés raciaux et je devrais apprendre seul par la méthode des essais et des erreurs »[39]. À son retour à la ville, il s'inscrit pour un LLB (diplôme de bachelier en droit), à l'université de Witswaterand, pour enfin devenir avocat. Toujours prêt à

[35] Ibid., p.109.
[36] Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard, 2019, p.109.
[37] Ibid., p.110.
[38] Ibid.
[39] Ibid., p.112.

affronter les difficultés, il ne baissait pas les bras face aux préjugés. Il était d'ailleurs le seul noir inscrit pour devenir avocat et il confit qu'il n'était jamais à l'aise au cours. Pire, leur professeur de droit, Mr Hahlo, lui reprocha de s'être aventurer dans cette optique et disait que les femmes et les Africains ne pouvait devenir avocat. D'un autre côté, il y avait de généreuses personnes qui faisaient leur possible pour qu'il se sente le bienvenu et il noua des liens d'amitié qui lui serviront dans la lutte de libération. Ces liens lui permirent de constater en même temps que la justice n'était pas aveugle. Il découvrait aussi, pour la première fois dit-il des gens de son âge engagé fermement dans la lutte de libération, disposés, malgré leur situation relativement privilégiée, à se sacrifier pour la cause commune des opprimés.

Voilà un peu le parcours de la formation de Nelson Mandela. Sans prétendre que c'est là la fin de son éducation, nous pensons que les grandes lignes, les grands moments de son éducation familiale, scolaire et politique y figurent. Quel est alors le rapport entre cette éducation et son engagement politique ?

3-Rapport entre l'éducation et l'engagement politique de Nelson Mandela

L'éducation, tel que nous l'avons défini dans le premier chapitre est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture. Ainsi, l'auteur devait recevoir une éducation familiale et professionnelle en même temps : Celle qui va lui permettre de devenir conseiller du roi. Descendant d'une famille royale, il est clair qu'il porte la marque d'homme politique, autrement dit, les chefs suzerains dans leur culture. Mais le rapport entre son éducation est plus visible à travers l'angle de ses qualités. D'abord, son père, un chef royale a tenu, résisté face à l'administration coloniale même quand il savait que cela allait lui coûter son titre : la ténacité. C'est bien là, l'une des qualités dont

Nelson Mandela a hérité, et qui a fait qu'il était totalement dévoué à la lutte quand il sait et voit que sa famille en subit les conséquences. L'humiliation et la déposition de son père n'ont pas été sans effet sur lui, alors qu'il ignorait les faits au moment quand ça se produisait. Peu après, il constate l'humilité du régent, son tuteur qui le fascine. Il n'en est pas sorti indemne non plus. C'est en suivant les procédés du régent qu'il forge sens de la démocratie. En effet, Nelson Mandela a eu droit à une éducation qui était réservé aux Nobles de son époque. Ainsi, il est normal qu'il ne se soit pas rendu compte du moment quand il a été politisé, parce que depuis sa naissance, il n'a respiré que l'air de la politique. D'ailleurs, quand il était encore chez le régent, il prenait part aux réunions de la haute cour de justice qui se tenaient dans la maison de son tuteur. Ainsi donc formé, Nelson Mandela était à plein temps confronté à l'apartheid qui le prive d'un bon nombre de droit. Déjà à Fort Hare, il participe et mène des luttes au côté du grand nombre. Puis après ses études en droit, il voyait clairement que les Noirs lui-même y compris ne jouissent pas des droits dont il devrait bénéficier. Il est donc clair que c'est son éducation en premier lieu qui lui fit voir la réalité dont il est prisonnier et qui l'amena à s'engager dans la lutte.

CHAPITRE 3 : APPROCHE CRITIQUE

1- L'aspiration à la liberté : la quête de la justice sociale

La justice est souvent perçue comme le principe moral qui exige le respect du droit et de l'équité, d'un certain point de vue, c'est la vertu, la qualité morale qui consiste à être juste, à respecter les droits d'autrui. Des deux points de vue, nous constatons que le terme justice renvoie à faire ce qui est juste, à éviter de nuire à son prochain et donc au respect et à la protection de la personne humaine. Ainsi, le terme justice sociale revient à souligner l'application de la justice au sein de la société, ce qui sans doute faire voir qu'il faut appliquer à tout le monde les mêmes droits et les affliger les mêmes devoirs dans la société. Autrement dit, on dit qu'il y a justice sociale, lorsque chacun jouit d'une condition de vie équitable.

L'histoire de Mandela montre de plusieurs manières son intention à faire régner la justice sociale. Ce fut en effet l'une de ses aspirations qui sont en rapport avec son engagement politique. L'apartheid infligeait déjà aux Noirs, dans tous les domaines, les châtiments issus de l'injustice avant l'arrivée de l'auteur dans l'arène politique sud-africain : « Nous luttons contre deux caractéristiques de la vie en Afrique du Sud, que la loi cautionne et auxquelles nous voulons mettre fin. Il s'agit de la pauvreté et de l'absence de considération pour la dignité des hommes »[40]. Alors son combat avait pour but de construire un pays où peuvent cohabiter toutes les races vivantes ou qui se sont développées sur le sol sud-africain et c'était un idéal qu'il fallait atteindre par tous les moyens. D'ailleurs, il ne s'est jamais considéré comme un juste ou comme un sage mais il savait qu'il s'était engagé pour une cause juste et que la justice était de son côté : « Au bout du compte, nous devons nous souvenir qu'aucune loi ni aucun système ne peuvent venir à bout de ceux qui luttent avec la

[40] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.39.

justice à leur côté »[41]. Ainsi, contrairement à Socrate, Nelson Mandela n'a pas hésité à contourner la loi pour obtenir gain de cause. Pour rappel, alors qu'il n'était qu'un nouveau né son père avait déjà subi le sort et pour finir par être destitué. Ensuite, lui-même était sujet de cette injustice institutionnalisée à plusieurs reprises. Ainsi, dans son cas, il devait trouver un grand remède à un grand mal. Les blancs pouvaient s'accaparer de tous ce qu'ils voulaient et en faire leur propriété. Alors son réflexe pour une justice équitable, et désintéressée était tel qu'il ne pouvait s'en passer et ayant fini par réaliser qu'il était en prison dans son propre pays, l'aspiration à la liberté était devenu le moteur qui propulsait son combat et sa vie. C'était un idéal pour lequel il était prêt à tout sacrifier, même sa vie. Les intermittentes désillusions qu'il a dû affronter l'avaient rendu fort mais surtout l'avaient plongé dans la réalité.

Le phénomène prenait d'ampleur mais c'est surtout avec l'arrivée de Daniel Malan au pouvoir que cela s'accentua. La réalité était tel que toutes les lois aboutissent déjà à l'instauration de l'injustice dans le pays, accroissement du capitalisme des Noirs et ainsi de les maintenir en dessous du seuil de la pauvreté : « Les gens reconnaissent que sous le régime de l'apartheid, nos vies, individuellement et collectivement ne compte pour rien »[42]. C'est alors que Nelson s'est donné pour mission de combattre l'injustice de l'apartheid sous toutes ses formes.

Enfin, malgré les nombreuses difficultés, en dépit des nombreux obstacles qui se sont dressés sur son chemin, plus les multiples emprisonnements dont il a été sujet, Nelson a tenu ferme jusqu'au bout du combat et a pu libérer sa nation.

[41] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.244.
[42] Ibid., p.69.

2-Nelson Mandela : entre politique et vie familiale

La vie d'un combattant de la liberté n'est pas facile à mener, ce fut un très grand sacrifice de la part de Nelson Mandela, mais ce sacrifice était nécessaire pour sauver la dignité de son peuple. Du point de vue théorique, on peut dire qu'il s'est parfaitement acquitté de son devoir envers son peuple même s'il n'est plus devenu conseiller du roi. Il est devenu le prototype parfait du citoyen que Rousseau a décrit pour le bien être de la cité, le citoyen n'est rien et n'a rien sans les autres, il est une partie indissociable du corps politique.

En dépit de tous les sacrifices qu'il a consentis pour son peuple, Nelson Mandela est allé jusqu'à abandonner sa famille, a refusé tous les compromis lui accordant n'importe quel privilège dans la cité. Il devient ainsi l'image du citoyen du monde ou du citoyen engagé en apportant par lui-même, un exemple palpable, véritable et pratique. Il montre également par ses actes, la pratique véritable de la notion "d'engagement" que prône Jean-Paul Sartre. Même après sa libération, Nelson Mandela ne se voyait plus comme un père de famille mais comme le père de la nation et il était vu comme tel dans toute la société. Ainsi, son fils lui a dit : « Nous pensions que nous avions un père et qu'un jour il reviendrait. Mais à notre grande consternation, quand notre père est revenu, il nous a laissés seuls parce qu'il était devenu le père de la nation »[43]. Si les écritures saintes affirment que « l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair », le devoir du citoyen dans la société recommande l'abandon de tout ce qui nous est chair pour ne former qu'un seul avec la cité. Ce sacrifice du point de vue matériel est pratiquement impossible mais d'un autre point de vue, il est honorifique car bénéfique pour soi et pour tous: « C'est un honneur pour l'homme de faire son devoir sur terre, quelles que soient les conséquences »[44], voilà ce qu'en pense

[43] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.213.
[44] Ibid., p.153.

Madiba. D'ailleurs, à travers ce sacrifice, Nelson Mandela s'est accompli tout en édifiant son peuple, son pays. Participer à la lutte incessante pour la liberté de son peuple, participé au changement et à l'accomplissement de la cité, de la République demande une totale abnégation de soi-même. Nelson Mandela après ses études au Wits et se rendant compte qu'il était déjà politisé ne se voyait plus comme un thembu mais comme un nationaliste sud-africain. Aujourd'hui, ses œuvres sont vantés un peu partout dans le monde et l'Afrique entière porte encore la marque de ses œuvres. C'est pour ainsi dire qu'à la longue, Rolihlahla ne se voyait plus comme un sud-africain mais un africain, son devoir était envers toute l'Afrique, puis envers toute l'humanité. Il est une figure emblématique sans précédent car il a pris son temps et surtout quand il était en prison pour lire et pouvoir s'inspirer des anciens mais aussi des discours et écrits contemporains et de ses compatriotes. Tel un éclair, Nelson a traversé la sphère, l'univers politique, a changé le paradigme politique en cours avec impétuosité et a posé les bases d'un nouvel ordre politique. Il a su changer de fusil d'épaule quand il le fallait, ce qui est preuve de sagesse. Bref, tout au long de son parcours, il a mis en pratique le principe de la Non-violence prôné par Mahatma Ghandi.

En résumé, tout œuvre sur terre est inhérent et possible seulement à travers des sacrifices. Mais l'œuvre de Mandela a demandé un sacrifice au delà du sens commun attribué au mot. Il avait une vie conjugale instable pour pouvoir stabiliser la vie sociale et politique, il a quitté sa petite famille -enfants, parents, femme- pour rejoindre la grande famille de la nation, il a rompu des liens familiaux et vitaux mais a noué des liens internationaux, indélébiles et inoubliables inhérents à la survie de son peuple et en même temps de sa famille. On peut alors affirmer avec aisance que l'abandon de sa famille n'est pas sans avantage pour celle-ci. Il s'est parfaire tout en perfectionnant la petite ainsi que la grande famille. Mais

Nelson n'a jamais oublié de rappeler qu'il n'est pas un saint et que même si on se referait à la définition selon laquelle affirme t-il : « Un saint est un pécheur qui s'améliore »[45], il ne l'est pas. C'est pour ainsi enseigner à l'humanité que l'humilité est la première vertu qu'il faut pratiquer dans la vie et que la perfectibilité est la premier sinon le seul idéal à rechercher tout au long de sa vie ici-bas. Mais quels sont les conséquences de ce sacrifice ?; Quels sont les effets néfastes que son abandon a eu sur sa famille surtout sa femme et ses enfants ?; Cet abandon -son incarcération mis à part- est il vraiment justifié ?; Comment peut-on imaginer sa divorce avec Winnie ?

Nelson est un héros national et international même, mais quand on jette un coup d'œil dans les coulisses de cette victoire, on s'aperçoit des torts que ce sacrifice a causés. Nelson a préféré la politique à la survie de sa famille, ce qui a mutilé l'éducation de ses enfants, s'il s'était décidé autrement, il aurait quelque chance de mieux s'occuper de sa famille. D'ailleurs cette lutte existait bien avant qu'il n'apparait dans la sphère politique. Cette décision a fait qu'il n'a pas pu éduquer ses propres enfants, lui qui place l'éducation à une place cruciale, fondamentale dans un quelconque progrès ou développement humain et même dans le devenir des individus et ainsi de la nation. Ses enfants ont dû grandir comme des orphelins de père et même à sa sortie de prison, il ne les a même pas consolé en restant avec eux, pire il a fini par divorcer d'avec leur mère. Comment comprendre une telle déstabilisation psychologique et affective. Sa préférence à sacrifier sa vie familiale à la vie politique, ses divorces, sa vie de polygame sans dessus ni dessous montrent bien qu'il n'est pas un saint et n'est pas si sage on prétend souvent. Par ailleurs, imaginer son divorce d'avec Winnie est une chose carrément inimaginable. Cette femme qui l'a soutenu sans relâche jusqu'au bout de la lutte et même jusqu'à son

[45] Nelson Mandela, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011, p.429.

accession au pouvoir. Comment imaginer qu'un homme puisse sacrifier tout une vie-celle de Winnie, sa femme- pour cause, l'attaque de ses adversaires politiques ?. À ce niveau, nous pensons qu'il aurait dû procéder autrement que de penser à une rupture publique car non seulement cela a déstabilisé ses enfants mais cela aurait certainement brisé sa femme et a terni son image. Tout ce sacrifice et voir en fin de compte ses espoirs s'éclater, s'éclipser au profit de critiques extérieures qui peuvent d'ailleurs être surmontées. Encore plus loin, il va finir par s'unir avec une autre femme dans ses moments d'hommes d'honneur et libre. Sur ce point, Nelson n'a pas que tressaillir, faillir, il n'a pas su reconnaître à sa chère épouse Winnie qui était présente aux moments difficiles, l'honneur, le mérite, la considération qui revient à celle-ci. Quelle femme accepterait un tel affront, un tel déshonneur ?.

Par ailleurs, après sa mort et au vue de ce qu'on observe dans le clan Madiba on est amené à se poser la question suivant : Que va devenir sa nombreuse famille maintenant qu'il a disparu. Car et chose pas très étonnant mais répugnante, ses enfants et petits enfants n'ont pas attendu sa mort pour commencer à s'entre-déchirer. Son clan apparaît publiquement uni, mais en coulisses, tout ce petit monde se déchire allègrement autour de l'héritage que le défenseur de la paix laisse derrière lui. Alors que Nelson était encore hospitalisé, des disputes se déclenchèrent autour des sépultures de trois de ses enfants, exhumés et déplacés par l'aîné de ses petits fils.

Nelson a eu six (06) enfants, avec deux femmes différentes, seuls trois (03) de ses enfants sont encore vivants. Les trois premiers qu'il a eus avec Evelyn Ntoko sont morts. Le couple a ainsi perdu une petite fille de neuf mois, un fils mort dans un accident de voiture et un autre, mort du SIDA. Seule sa plus jeune fille, Makaziwe est en vie. De son mariage avec Winnie Madikizela, sont nées deux (02) filles, Zenani Mandela et Zindzi. Dix sept petits enfants sont nés, la plupart, pendant qu'il

était en prison. Selon un certain point de vue, la "première famille" s'est sentie dépossédée lorsqu'il est sorti de prison. Le ressentiment a ainsi grandi entre deux clans, la famille de Winnie accusant celle de la première femme de vouloir exploiter le nom, cette première famille qui a véritablement souffert de son long emprisonnement et de l'engagement politique du leader de l'ANC, qui lui laissait peu de temps pour sa vie privée. Plus loin et situation qui va compliquer la tâche, Mandela épouse de plus une troisième femme, Graça Machel, veuve de l'ancien président du Mozambique.

Par ailleurs, son petit enfant Mandla créé de la zizanie. Les sud-africains avaient été complètement effarés lorsque Mandla s'était lâché pour régler ses comptes avec une bonne partie de ses parents, lors d'une conférence de presse en direct à la télé nationale. Il avait notamment accusé son frère de coucher avec sa femme. C'est d'ailleurs lui qui avait fait transférer les corps des trois enfants de Mandela. Par ailleurs, si les poursuites pour la violation de sépulture ont été abandonnées, Mandla a toujours affaire avec la justice pour avoir pointé son arme pour menacer un automobiliste lors d'une dispute. Député sous l'étiquette de l'ANC, le mouvement pour lequel a lutté son grand père, il n'a en revanche jamais marqué les esprits par ses prises de position politique.

En outre, c'est Makaziwe, l'aîné de ses enfants, qui s'est lancée dans les affaires en commercialisant des vins sous l'étiquette "House of Mandela" avec sa fille Tukwini. Dans la rubrique "fortune familiale", Zenani et Makaziwe ont intenté une action en justice pour obtenir l'éviction de trois (03) proches de leur père de la direction de fonds d'investissement qui gèrent une partie de la fortune familiale. Les deux femmes accusent également et notamment le très respecté, l'avocat George Bizos - un ami qui avait défendu Mandela sous l'apartheid- d'être entré de force avec deux autres proches de l'ancien président, dans les affaires de la famille. Les trois

accusés ayant rappelé à la Cour que Mandela ne voulait pas qu'elles se mêlent de ses affaires, elles ont finalement abandonné l'affaire discrètement.

Depuis sa cellule, Mandela continue à se consacrer à l'ANC. Winnie devenue figure emblématique de la résistance populaire, s'enivre de sa propre stature, au point de devenir dans le Soweto militant des années 1980, une terreur entourée d'un sombre cercle d'hommes de main. L'image de Winnie tenant la main de Mandela le jour de sa libération masque la réalité. Bientôt jugée pour enlèvement et complicité dans le meurtre d'un jeune activiste de l'ANC, Winnie était devenue un embarras pour le parti au pouvoir. C'est peut-être la raison de leur divorce.

En fin, si Nelson Mandela a réussi à ressusciter son peuple de la mort d'apartheid, il a fini par tuer l'être de sa femme. Le dicton selon lequel "l'habit ne fait pas le moine" se confirme avec lui car faisant écho avec sa situation conjugale et familiale. Car si Nelson Mandela a réussi à renverser l'apartheid, s'il a pu briller au plan politique, s'il s'est imposé comme une figure emblématique ou comme le modèle du citoyen du monde, s'il a pratiqué une doctrine politique à suivre par tout gouvernement et surtout par les gouvernants africains, l'image qu'il a offert de sa vie familiale et conjugale n'est pas du tout reluisant voire terrible.

3- Nelson Mandela et la question de l'éducation

L'éducation est l'arme la plus puissante dont nous puissions nous servir pour changer le monde.

Les enfants d'aujourd'hui sont les dirigeants de demain et l'éducation est une arme très importante pour les préparer à jouer ce rôle au sein de la communauté.

L'éducation est un formidable outil de développement personnel. C'est grâce à l'éducation que la fille du paysan peut devenir docteur, le fils du mineur, directeur de la mine, l'enfant de fermiers, le président d'une grande nation. C'est ce que nous

faisons de ce que nous avons, et non de ce qu'on nous donne, qui fait la différence entre deux personnes.

Pour notre génération, l'éducation devint la clé qui permettait d'ouvrir les portes de l'oppression, un outil contre la logique perverse maître-esclave. Les institutions éducatives devinrent un foyer à partir duquel défier la domination coloniale, l'injustice.

Éduquer tous nos enfants doit être l'une de nos principales priorités. Nous savons tous que l'éducation plus que tout le reste, augmente nos chances d'améliorer le sort des gens.

Aucun enfant en Afrique, et d'ailleurs nulle part au monde, ne doit être privé d'éducation. Je sais que nous pouvons atteindre cet objectif.

Aucun de nous ne peut se dire satisfait alors qu'il y a des enfants, des millions d'enfants, qui ne reçoivent pas une bonne éducation qui leur permette de vivre dignement, en s'accomplissant.

La division entre les riches et les pauvres, les privilégiés et les nécessiteux, les puissants et les exclus, est marquée en premier lieu par une différence dans l'accès à la connaissance et à l'information. Ceux qui ont accès au savoir détiennent aujourd'hui les clés de la vie sociale, politique et économique.

Si je pouvais lancer un appel, ce serait que les jeunes gens s'efforcent de recevoir la meilleure éducation possible, afin qu'à l'avenir ils puissent nous représenter.

Nous affirmons notre foi dans les principes énoncés par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, selon laquelle chacun a le droit à l'éducation : cette éducation doit avoir pour objectif l'accomplissement de la personne et le renforcement de la personne et le renforcement du respect des droits et des libertés fondamentales. Elle doit promouvoir la compréhension, la tolérance et l'amitié

entre les groupes raciaux ou religieux, et faire progresser l'action des Nations Unies pour le maintien de la paix.

Les problèmes qui agitent aujourd'hui l'humanité exigent des esprits formés, et l'homme déficient à cet égard est une infirme parce qu'il ne possède pas l'outillage nécessaire pour s'assurer succès et victoire au service du pays et du peuple.

Il faut défendre le droit des parents africains à décider de l'éducation qu'ils souhaitent donner à leurs enfants. À enseigner à leurs enfants que les Africains ne sont pas inférieurs d'un iota aux Européens. À établir des écoles dans leurs communautés pour qu'y soit dispensé le genre d'éducation qu'ils veulent. S'ils deviennent dangereux ou impossible d'avoir ces écoles alternatives, il faut refaire de chaque maison, de chaque bicoque, de chaque taudis branlant un foyer d'apprentissage pour notre jeunesse.

La majorité des enfants, notamment dans les provinces rurales, n'ont pas accès à une éducation de base, ou alors Ils dépendent d'institutions qui manquent du matériel et des moyens appropriés à un apprentissage efficace.

J'ai grandi dans des endroits où l'éducation des Noirs était très rare. Et mes parents n'étaient jamais allés à l'école. Ils étaient complètement illettrés.

De la même façon que nous avons menée la guerre contre l'éducation de l'apartheid, le gouvernement et les communautés devraient combattre ensemble les facteurs qui entravent un apprentissage et une instruction efficaces.

L'avenir d'une nation ne porte comme promesse que sa prochaine génération de citoyens, et nous vous applaudissons d'investir dans l'avenir en offrant aux enfants des zones rurales un meilleur accès aux technologies de l'information.

Conclusion

L'Afrique du Sud qui voit naître Mandela est le théâtre de la montée en puissance des idées qui déboucheront sur l'apartheid. Malgré les réformes imposées par la puissance coloniale britannique, la minorité blanche, en particulier les boers freine l'émancipation des populations non-blanches qui n'ont le droit de vote que dans la province du Cap. Nelson est donc très tôt victime de nombreuses discriminations. L'opposition aux idées racistes s'est organisée depuis les années 1910 s'inspirant notamment des écrits de Ghandi qui a séjourné plusieurs années dans le pays. Même quand l'apartheid sévissait, et durant toute sa vie, Mandela s'oppose aux tendances dures de son mouvement. Dans tous ses écrits, il réaffirme son crédo : l'Afrique du Sud est un pays multiracial et doit s'accepter comme tel, ce qui signifie qu'aucun groupe ethnique ne saurait revendiquer de privilèges sur les autres. D'ailleurs, Mandela a toujours regardé avec la même détestation le racisme des blancs et celui des Noirs, allant jusqu'à affirmer qu'il abandonnerait la lutte si les tendances extrémistes emportaient. Il a toujours considéré que les structures capitalistes de l'Afrique du Sud blanche serviraient de base au développement du pays, une fois la démocratie en place. Mais, son audace, sa ténacité et son dévouement dans cette lutte la qualité d'un leader n'est pas venu d'un quelconque hasard mais de son éducation. Mandela a beaucoup tiré de son éducation, son parcours avant son engagement l'ayant formé sur un certain nombre de qualités. Il mènera la lutte jusqu'au bout et ce grâce à ses compagnons de lutte. Cependant, si Nelson a mené un pays à l'indépendance, sa famille en a subi les mauvaises conséquences. Les effets sont devenus plus rudes encore après sa mort. Mais Mandela a marqué l'humanité entière durant son passage sur terre et surtout par ses œuvres.

Bibliographie

1- **Ouvrages**

- ADANHOUNME Koffi Roger Eustache, *Éducation et psychologie du développement humain,* Cotonou, La Pensée en Afrique, 2015.

- BADIAN Seydou, *Sous l'orage* suivi de *La Mort de chaka*, Paris, Présence Africaine, 1972.

- CÉSAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme* suivi du *Discours sur la Négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004.

- CHABOT Alexis, AUBER Emmanuel, ELKAIM David, LARDOUX Xavier, MICHEL Sandra et PREVOT Dominique, *Histoires et politique contemporaine : Les essentiels de culture générale*, Paris, Ellipses, 2010.

- Le *Petit LAROUSSE ILLUSTRÉ*, Paris, Larousse, 2014.

- MANDELA Nelson, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 2019.

- MANDELA Nelson, *Pensées pour moi-même, le livre autorisé de citations*, Paris, la Martinière, 2011.

- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du Contrat Social, Paris,* Livre de poche, 2010.

- SARTRE Jean-Paul, *L'existencialisme est un humanisme,* Paris, Gallimard, 1996.

- TOLIN Housounon Paulin, *Éducation et décolonisation culturelle de l'Afrique : Éléments de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin*, Yaoundé, Clé, 2014.

2- **Sites internet consultés**

Https//dumas.ccsd.cnsr.fr, consulté le 22/05/2020 ;

Https//archives-ouvertes.fr, consulté le 23/05/2020 ;

www.oxfam.org consulté le 25/05/2020.

Table des matières

Sommaire 1
Remerciements 4
Résumé 5
CHAPITRE 1: L'ŒUVRE 8
1-Cadre conceptuel 8
2-Presentation et résumé du livre 10
3- Bref aperçu sur la vie de l'auteur 11
CHAPITRE 2 : LES CAUSES DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE DE NELSON MANDELA 13
1- La situation sociopolitique de son époque 13
2-Nelson Mandela : Entre l'éducation familiale, le droit et la formation politique 19
3-Rapport entre l'éducation et l'engagement politique de Nelson Mandela 28
CHAPITRE 3 : APPROCHE CRITIQUE 30
1- L'aspiration à la liberté : la quête de la justice sociale 30
2-Nelson Mandela : entre politique et vie familiale 32
3- Nelson Mandela et la question de l'éducation 37
Conclusion 40
Bibliographie 41
Table des matières 42